



Le coût initial de l'Elbphilharmonie de Hambourg a été multiplié par onze.

© IMAGO.

2024 *Architektur im Anthropozän* (L'architecture à l'ère de l'Anthropocène, non traduit en français). Dans cet ouvrage, il raconte une « archéologie spéculative », dans laquelle une entité du futur, nommée Aia, observe l'environnement bâti d'une époque profondément marquée par l'homme. Et selon elle, l'homme – en particulier l'architecte – aurait à peu près tout fait de travers. Son livre se veut une « documentation complète sur l'échec et l'auto-illusion ».

Borries y dénonce la volonté humaine de dominer la nature à travers l'architecture et démonte les « fausses promesses » du béton, notamment la « liberté plastique illimitée » prônée par Oscar Niemeyer. Il va plus loin encore,

pointant la propriété comme « l'origine de tous les maux » et retraçant dans le colonialisme les « racines violentes de l'architecture ».

Les conclusions de Friedrich von Borries oscillent entre activisme et ésotérisme. Selon lui, les architectes doivent se mobiliser pour résister à la destruction et créer des espaces où l'homme peut « renouer avec la planète et ses multiples formes, définies ou indéfinies, de savoir, d'essence et d'existence ». A rebours de la vision de Schumacher, von Borries affirme qu'une réorganisation sociale ne pourra émerger qu'au prix d'un profond bouleversement : « Nous devons désapprendre la manière dont nous avons vécu, habité et construit jusqu'à présent. »

Le temps de l'adaptation est venu, selon Carlo Ratti

Chacun à leur manière, Patrik Schumacher et Friedrich von Borries annoncent la fin de l'architecture. Pourtant, il existe un lieu où ces visions opposées se croisent, voire se rejoignent : la Biennale d'architecture de Venise. Après l'édition de 2023, Schumacher a décidé, sans surprise, de tourner le dos à l'événement. Il estime que la plupart des pavillons nationaux ont « refusé de montrer de l'architecture ». Après avoir visité douze d'entre eux sans y trouver de projets architecturaux, il aurait abandonné ses recherches, déclarant : « Le pavillon allemand contenait des gravats » (provenant de la Biennale d'art précédente). En 2008, Friedrich von Borries avait lui-même dirigé l'exposition de la Biennale, y présentant vingt « projets pour un avenir meilleur ». Cette année, l'architecte italien Carlo Ratti est à la tête du concept général de cette gigantesque exposition, un événement d'autant plus incontournable que tous les courants antagonistes finissent toujours par s'y croiser. Pour cette édition, il a invité 750 partici-



© D.R.

pants. Et cette fois, l'architecture devrait bel et bien être au rendez-vous. Chercheur au Massachusetts Institute of Technology, Ratti s'intéresse à la manière dont les villes peuvent devenir plus « sensibles ». Son travail est guidé par le changement climatique et la croissance démographique, tandis que les « big data » et l'intelligence artificielle en constituent les principaux outils. Mais pour lui, l'architecture n'est en aucun cas en voie de disparition. « L'architecture est la seule discipline capable de proposer des solutions pour notre environnement bâti en s'appuyant sur des connaissances scientifiques », nous affirme-t-il. « Elle s'efforce depuis longtemps de limiter les dégâts, il est maintenant

temps qu'elle s'occupe de l'adaptation. » Et cette évolution, selon lui, passe aussi par une nouvelle façon de concevoir. Reste à voir si son approche pragmatique et théorique saura réconcilier les différentes visions lors de la Biennale, qui ouvrira ses portes le 10 mai dans l'une des régions d'Europe les plus hostiles à l'architecture. « La lagune n'était pas faite pour les hommes, mais elle était parfaite pour leur ingéniosité. Venise est probablement le premier exemple de géo-ingénierie sur notre planète », conclut Ratti. L'intelligence naturelle, artificielle et collective a transformé la ville en un chef-d'œuvre de la culture architecturale.

M.W.R

TikTok Shop débarque, sous haute surveillance des autorités européennes

La Commission européenne surveille de près le développement de cette nouvelle fonctionnalité de shopping en ligne qui bouscule le commerce.

LE FIGARO

MANON MALHÈRE
KEREN LENTSCHNER

TikTok Shop, qui va permettre à ses millions d'utilisateurs d'acheter des produits sur son appli, a débarqué ce lundi en France, en Allemagne et en Italie. Sous haute surveillance. Et pour cause : le réseau social chinois TikTok est déjà dans le collimateur de Bruxelles. La Commission européenne mène deux enquêtes à son encontre, pour des soupçons de non-respect des règles qui incombent aux grandes plateformes comme Temu, Shein et Amazon. Une troisième avait été ouverte en avril 2024, avant d'être rapidement bouclée, au sujet de TikTok Lite, un programme qui récompensait les utilisateurs en bons d'achat pour le temps passé sur les vidéos. L'institution avait réussi, en un temps record, à tordre le bras au réseau, qui s'était engagé à ne plus proposer de telles pratiques addictives.

Avec l'expansion en Europe de TikTok sur le créneau du commerce en ligne (il est déjà présent en Irlande et en Espagne depuis décembre 2024), la Commission n'a pas baissé la garde : au sein de l'équipe chargée de surveiller le réseau, une sous-équipe est spécifiquement dédiée à TikTok Shop. « Il est question de vérifier de très près son développement », indique, de son côté, une source gouvernementale française. Et de rappeler que la Répression des fraudes est bien déterminée à renforcer les contrôles des plateformes d'e-commerce, comme Temu et Shein déjà dans le viseur.

Un monde où l'aspect récréatif pur n'existe plus, cela véhicule un modèle de société inquiétant

Justine Atlan
Déléguée générale de l'association e-Enfance



Dans ce contexte, il n'est pas question de faire de vagues. Le réseau social montre patte blanche. Il a adressé dans les délais à la Commission européenne son évaluation des risques des services proposés par TikTok Shop. Auprès des marques, des créateurs, des associations de défense des consommateurs aussi, les opérations de charme se multiplient : TikTok a élaboré un document pour montrer qu'il est dans les clous en matière de contrôle de la sécurité des produits et de la protection des consommateurs. La plateforme y liste les produits interdits à la vente (armes à feu, articles dangereux, drogues) et ceux qu'elle refuse de commercialiser sur son site, comme le tabac, les médicaments en vente libre et sur ordonnance, ainsi que les produits pour la perte de poids. Les mesures prises pour vérifier les références de vendeurs avant de les autoriser à vendre sur la plateforme sont également détaillées. Tout comme ses politiques liées à la lutte contre les contrefaçons. TikTok prévoit aussi d'investir 12 milliards d'euros au cours des pro-

chaines années dans son programme de sécurité des données de pointe.

« Cette évolution du modèle de TikTok comporte un risque que des utilisateurs deviennent accros à la consommation », s'inquiète toutefois Justine Atlan, directrice générale de l'association e-Enfance. Et d'estimer qu'« avec l'ajout de cette fonctionnalité de shopping, le caractère ludique et informatif de TikTok sera désormais associé à de la consommation. Un monde où l'aspect récréatif pur n'existe plus, cela véhicule un modèle de société inquiétant ».

La vigilance portera surtout sur l'utilisation des données des clients comme leurs comportements d'achat, autant d'informations sensibles

Marc Lolivier
Délégué général de la Fédération française de l'e-commerce et de la vente à distance



Les craintes sur le traitement des données restent également vives. « La vigilance portera surtout sur l'utilisation des données des clients comme leurs comportements d'achat. Ces informations sont sensibles », selon Marc Lolivier, le délégué général de la Fédération française de l'e-commerce et de la vente à distance.

Si des marques restent alors hésitantes, préférant attendre avant de se lancer dans cette nouvelle aventure, d'autres se montrent très enthousiastes : TikTok Shop est un levier de croissance considérable. « C'est une opportunité unique pour nous », estime Guillaume Roy, fondateur de la marque de boissons à base de chicorée Chericco, qui vendra ses produits dès le lancement de la nouvelle fonctionnalité. « TikTok Shop constitue une révolution en matière de commerce en ligne compte tenu du nombre d'utilisateurs de l'appli. Le potentiel est énorme. » Et particulièrement chez les jeunes.

Le « live shopping »

TikTok Shop est une parfaite illustration du « social commerce » ou « social shopping », ce nouveau mode de consommation en ligne qui s'opère via les réseaux sociaux en s'appuyant sur des vidéos pour faire découvrir des produits grâce aux influenceurs et aux créateurs de contenu. Cette sorte de « téléachat 3.0 » peut s'opérer de plusieurs façons (boutique en ligne dans l'appli, page personnalisée avec des produits...). Mais la vraie nouveauté réside dans la possibilité de diffuser des vidéos en direct – le « live shopping » – pour présenter des produits.

Il reste maintenant à voir si TikTok Shop parviendra à séduire les consommateurs. Les analystes sont partagés. Alors que certains experts sont convaincus que la plateforme de commerce en ligne peut tirer profit de la force du réseau social, de sa communauté d'influenceurs et de la viralité de certaines vidéos, d'autres se montrent plus sceptiques. Il y a quelques années, Instagram et Facebook, qui s'étaient mis sur ce créneau, n'avaient pas percé.